

Pape à Chypre : le parcours des migrants constitue « un esclavage universel », tonne François

Par Loup Besmond de Senneville (envoyé spécial à Nicosie, Chypre), le 3/12/2021 à 05h58

Au deuxième jour de son voyage à Chypre et en Grèce, vendredi 3 décembre, François a fustigé, en des mots très forts, l'indifférence de l'Occident face au sort des migrants. Et a appelé à la solidarité européenne pour ne pas laisser les petits pays du Vieux Continent en première ligne.



Comme souvent, ce sont les mots qui n'étaient pas écrits à l'avance qui ont résonné le plus fort. En participant, vendredi 3 décembre, au deuxième jour de son voyage à Chypre, à une prière œcuménique avec des migrants, le pape François a décrit avec des mots particulièrement percutants les parcours des migrants d'aujourd'hui, allant jusqu'à les qualifier d' « *esclavage universel* ».

→ REPORTAGE. À Chypre, le pape François appelle l'Église à être un « modèle de fraternité »

« Vous êtes arrivés là, mais combien de vos frères et sœurs sont restés en route ? », a-t-il lancé aux 250 migrants présents dans la petite église paroissiale Sainte-Croix de Nicosie, alors que résonnaient les cris d'enfants.
« Combien de désespérés ont commencé le chemin dans des conditions très difficiles, et n'ont pas pu arriver ? Nous pouvons parler de cette mer qui est devenue un grand cimetière. En vous voyant, je vois les souffrances du voyage. De tous ceux qui ont été enlevés, volés, brisés. »

« Tout ce qu'ils avaient pour partir, c'était une petite barque, de nuit »

Poursuivant son discours, totalement en dehors du texte prévu, le pape François a ajouté : « *En vous regardant, je pense à tous ceux qui ont dû retourner en arrière* », ainsi qu'à tous ceux qui « *repoussés, finissent dans un Lager* ». Un mot utilisé sciemment en allemand, déjà employé dans le passé par le pape, et qui désigne les camps de concentration. « *Tout ce qu'ils avaient pour partir, c'était une petite barque, de nuit. Sans savoir s'ils arriveraient. Et puis, ils ont été rejetés pour finir dans le Lager. (...) Cela, c'est l'histoire de cette civilisation développée que nous appelons l'Occident !* »

→ À LIRE. Dans le stade de Chypre, le pape François a rencontré le monde entier

« *Nous nous lamentons, lorsque nous lisons des articles sur les Lager du siècle dernier, les nazis, Staline, et on se demande comment cela a pu se passer. Mais frères et sœurs, cela se passe aujourd'hui, sur les rives voisines* », a-t-il tonné. Des « *rives voisines* » où se trouvent aujourd'hui les camps de migrants libyens, non cités par le pape, mais, a-t-il insisté, « *il y a des lieux de torture, des gens qui sont vendus.* » « *Je le dis, car c'est ma responsabilité d'ouvrir les yeux* », a-t-il poursuivi.

Il a fustigé ceux qui étaient indifférents aux migrants venus « *demandeur la liberté, le pain, l'aide, la fraternité, la joie, qui fuient la haine* » trouvant devant eux « *une haine qui s'appelle "fils barbelés"* ».

Devant les responsables politiques, le plaidoyer du pape pour la réunification de Chypre

Ce phénomène des migrations et les refus de voir les personnes qui fuient leurs pays sont « *la guerre de ce temps* », a poursuivi le pape. « *C'est la souffrance de frères et de sœurs que nous ne pouvons pas taire.* » François a ainsi dépeint les migrants comme étant « *forcés* » de quitter leur pays : « *Ce n'est pas une pratique quasi-touristique !* »

Quelques minutes avant, François avait écouté les témoignages de quatre réfugiés, dont celui de Maccolins Ewoukap Nfongock, venu du Cameroun. « *Je suis quelqu'un qui a été blessé par la haine. La haine, une fois vécue, ne peut être oubliée. Elle m'a changé, elle nous change.* » Une jeune femme de la République démocratique du Congo, Marianamie Besala Welu, s'était également présentée au pape en disant être « *pleine de rêves* ».

« Dieu nous parle à travers vos rêves »

« *Comme toi, Dieu rêve d'un monde de paix (...)* C'est nous qui ne le voulons pas », lui a répondu François. « *Dieu nous parle à travers vos rêves. Il nous appelle nous aussi à ne pas nous résigner à un monde divisé, à une communauté chrétienne divisée, mais à cheminer dans l'histoire attirée par le rêve de Dieu.* »

Le programme du pape à Chypre et en Grèce

Ce « *rêve de Dieu* », a poursuivi le pape, est « *une humanité sans murs de séparation, libérée de l'inimitié, avec non plus des étrangers mais seulement des concitoyens* ». Une vision pour le moins ambitieuse, mais développée par un pape qui a l'habitude de parler de ses propres « *rêves* », ainsi que de ceux de Dieu.

Quitte à assumer franchement la part idéaliste que lui reprochent certains, en fustigeant une nouvelle fois la « *culture de l'indifférence* ». « *C'est dangereux, parce que bien des fois, nous ne laissons pas entrer les rêves en nous. Nous préférons dormir, ne pas rêver. Il est si facile de regarder ailleurs.* »

À ces mots francs et forts pour décrire la réalité des phénomènes migratoires, le pape François a ajouté un message à toute l'Europe. « *Cette île est généreuse, mais ils ne peuvent pas tout faire* », a-t-il ainsi constaté. « *Parce que le nombre de gens qui arrive est supérieur à ce qu'elle peut intégrer* », a-t-il ajouté. Un sujet visiblement abordé au cours de l'entretien de la veille entre François et le président chypriote, Níkos Anastasiádis : « *Ce n'est pas facile*, a-t-il admis. *Nous devons comprendre les limites auxquelles les gouvernements de cette île sont confrontés.* »

→ PORTRAIT. Cinq ans après Lesbos, Nour Essa est devenue biologiste au Bambino Gesù

Des propos clairs : les pays placés en première ligne ont désormais excédé leurs capacités d'accueil, et la solidarité européenne doit désormais jouer, à travers l'accueil des migrants dans tous les pays. Dans quelques jours, le pape joindra d'ailleurs le geste à la parole : sur son initiative, 50 migrants seront transférés dans les prochaines semaines de Chypre à l'Italie, par le biais de la communauté de Sant'Egidio. Un premier groupe de 12 personnes quittera Chypre le 15 décembre. Le déplacement et l'installation seront totalement pris en charge par le Vatican.

Loup Besmond de Senneville (envoyé spécial à Nicosie, Chypre)